

CHRONIQUE LEXICOLOGIQUE



L'homme d'étude. — Je vois par le journal qu'on vient de faire un mot nouveau.
Le visiteur. — Ma femme l'aura avant que je sois entré chez nous ; elle a toujours le dernier mot.

CHRONIQUE PARISIENNE

(Pour le SAMEDI)

Juin 1896.

Les journalistes, qui redoutent pardessus tout les jours de chômage des Chambres, qui les laissent sans copie à se mettre sous la dent, ne se plaignent pas pour l'instant.

Ils ont des menus faits :

Cléo Sans Oreilles, dont on exploite le nom pour faire envoyer, sans bourse délier, des tableaux de Milan à Pesth ;

Les deux imbéciles qui, ayant déjà quatre titres de noblesse — deux de plus que de Baudry d'Asson — demandent l'autorisation de s'en adjoindre encore deux ;

Puis les accidents :

Un contre-poids du lustre qui se décroche, écrabouille une femme et déglince une douzaine de personnes ;

Les trois toréadors blessés à Béziers, ce qui est fichtrement bien fait ;

Et enfin, la nouvelle affaire Gouffé : un roman, cela. Il est seulement fâcheux qu'on eût trop tôt découvert l'état civil de la victime et pincé les assassins. Le *Petit Journal* n'accepterait jamais un roman savaté à la vavite comme cela. Il en aurait fait tirer quatre parties et cinq cents feuillets.

**

Le gentil Roy, notre Sire — comme dirait la Jeanne d'Arc de l'abbé Garnier, — S. M. *in partibus* Philippe VIII, dit *Grandgousier*, ayant rapporté d'Espagne une bonne plume de Tolède, vient d'éprouver, comme on sait, le besoin de s'en servir ; et c'est l'académicien duc d'Audiffret-Pasquier qui a "écopé" de cette royale *Philippique*, en sa qualité de président du comité central *consultatif* — ainsi nommé, parce que "la première Gamelle de France" a soupé de ses consultations.

ELLE le fit donc assavoir au noble duc "son cher président" par la lettre célèbre livrée à la publicité par l'autre "cher *Dufeuille*," que son nom même prédestinait à cet office, en ce joli mois de juin.

Hâtons-nous de reconnaître avec une impartialité qui nous honore, que cette épître n'est pas "piquée des hannetons" — ce qui fit tout d'abord douter de son authenticité ; certains incrédules se refusant à admettre qu'elle eût échappé aux coléoptères qui hantent notoirement le plafond de l'élargi de Clairvaux.

Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence, lorsqu'on vit le destinataire de cette missive fameuse se démettre de ses fonctions présidentielles, plutôt que de se soumettre aux risques et périls de l'impatience manifestée par le prétendant anglo-mecklembourgeois au trône de France.

**

On se souvient qu'à la mort de son regretté père, le *Philippuant* de Shoe-House, ce jeune indigène de Twickenham en prenant la direction officielle de son escouade monarchiste déclara héroïquement à ses intimes : "Je serai Roy de France, ou je me ferai casser la g... argamelle !"

Et de fait, si — par suite de circonstances indépendantes de sa volonté — il n'a pu réaliser la première partie de son programme, il a failli, à deux reprises, à Séville et à la Mandria, faire aboutir la seconde. Mais, ayant

mal combiné son coup, il ne se cassa que la jambe au lieu de la g... argoulette.

Il allait tenter de faire mieux, en se présentant à la députation de Maine-et-Loire, en remplacement de son féal comte de Maillé, lorsque les vieux "empêcheurs de voter en rond" de son parti — à commencer par l'oncle d'Aumale, dont il faut ménager l'héritage — débinèrent son truc et l'en dissuadèrent.

Et pourtant le temps presse ; car il s'agit de reprendre barre sur le cousin Henri — bénévolement enrubanné par le ministère Bourgeois — et qui s'appête à entreprendre, autour du trône hypothétique de France, le voyage d'exploration commencé par Philippe-Egalité et achevé par Louis-Philippe, traçant à la "branche cadette" l'itinéraire à suivre pour couper la route à son aînée.

**

A la fin des fins nous allons voir très prochainement s'élever en plein Paris la statue depuis si longtemps promise du charmant poète à qui nous devons *Un spectacle dans un fauteuil*. Alfred de Musset, coulé en bronze, se dressera sur l'une de nos places publiques pour être plus tard salué par nos petits-neveux, et ce ne sera que justice.

Cela ne veut pas dire cependant que l'histoire doive perdre ses droits et qu'on ait à oublier les éléments d'une biographie bien connue. Au fait, pourquoi ne rappellerions nous pas les erreurs du pauvre aède ?

En 1873, dans une étude sur *l'Alcoolisme en littérature*, publiée dans la *Revue britannique*, M. d'Orcet, faisant trop d'analyse, a tracé un portrait navrant de ce qu'était devenu, en 1851, notre demi-dieu d'aujourd'hui. L'absinthe, l'affreuse liqueur verte, avait intoxiqué cette nature divine et, comme un autre breuvage de Circé l'enchanteresse, l'avait presque changée en bête. Tenez, voilà ce que M. d'Orcet voyait au café de la Régence, là où l'on jouait aux échecs :

"C'était encore un élégant cavalier, d'une mise toujours recherchée, mais il n'était ni joueur facile, ni causeur agréable. Il courait péniblement après des expressions toujours cherchées, et, d'ailleurs, un épouvantable grincement de dents qui scandait toutes ses phrases suffisait pour faire de sa conversation un supplice d'autant plus intolérable que, dès qu'il avait pris la parole, c'était pour la garder impérieusement.

"Encore était-ce dans les bons jours. Le plus souvent le garçon lui apportait une assiette de cigares et ces affreux mélanges de bière et d'absinthe qu'il avalait d'un trait avec cette grimace de dégoût que provoque une médecine répugnante.

"Une fois drogué, Alfred de Musset se mettait à fumer sans mot dire, jusqu'à ce que l'assiette de cigares fût vide. De temps en temps, il grinçait des dents. A onze heures et demie, un garçon le faisait lever et le plaçait comme un paquet dans un fiacre qui le ramenait chez lui.

"Tous les jours, c'était la même chose. Il ne faudrait pas croire que les peines de cœur du poète fussent pour quelque chose dans ces fâcheuses habitudes. Son mélange de bière et d'absinthe était une invention qu'il pratiquait depuis sa dix-huitième année pour se procurer un anéantissement où il prétendait trouver des sensations délicieuses."

Où, ces détails sont lamentables, j'en tombe d'accord avec vous ; mais, présentement, sur les rayons de ma bibliothèque, je ne vois que les dix charmants petits volumes de prose et de vers auxquels je vais demander une distraction dans mes heures d'ennui, et je vote carrément pour qu'on élève la statue le plus tôt possible.

PARISIS.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

DEVINETTE



Y voyez-vous un autre âne ?